

Bibliothèque numérique

medic@

**Dagen, Georges. - Etude sur le
manuscrit de Fauchard**

*In : La Semaine dentaire, 1932,
1932, n°44, p. 1239-1239*

Cote : P341



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?fauchard001>

de la rétablir, d'où possibilité de nombreuses erreurs. Or, il n'est qu'une position qui soit topographiquement et dynamiquement correcte dans le rétablissement de l'occlusion ; c'est l'occlusion centrique, position physiologique qui peut être contrôlée scientifiquement dans le plan horizontal.

(A suivre).

ERRATUM

N° 42 du 16 octobre 1932, page 1185 (*Unité biologique et Répétitions ancestrales*, de M. Gaston Guérard). Lire en fin de page : « *Les Canidés appartiennent... etc...* » au lieu de « *Les Bovidés...* ».

Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes cette faute d'impression.

ÉTUDES HISTORIQUES

Etude sur le manuscrit de Fauchard

Par Georges DAGEN

Le manuscrit de Fauchard fut découvert, il y a de nombreuses années, à la Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Paris (mss ancien 314.2232), par notre maître George Viau qui en donna une fort belle étude (1). A notre tour, il y a une dizaine d'années, alors que nous travaillions dans la salle des manuscrits de cette Bibliothèque, grâce à l'obligeance du Dr Hahn, bibliothécaire, nous redécouvrimus ce précieux manuscrit en même temps que celui de Laforgue, et nous l'étudiâmes consciencieusement. Nous en reproduisîmes alors une photographie avec M. Weinberger qui était venu d'Amérique et avait bien voulu nous consulter sur le *Père de l'Art dentaire*. A l'occasion du VIII^e Congrès Dentaire International en 1931, le Dr Bouland, commissaire de l'exposition rétrospective, sollicita du Doyen de la Faculté de Médecine le prêt de cette pièce inestimable ; l'autorisation fut accordée et le manuscrit, précieusement gardé au Congrès, fut alors plus attentivement étudié par nous. Nous en prîmes des photographies que le Dr Bouland obtint avec sa maîtrise habituelle et nous allons donner ici, brièvement, avec quelques clichés, les remarques que nous avons faites sur des points intéressants, mais sans toucher la partie scientifique qui n'est pas de notre ressort.

* * *

Le manuscrit tel qu'il est relié aujourd'hui, avec au dos : *Fauchard. Le Chirurgien-Dentiste. Manuscrit. 1727*, est de grand format.

Il est probable qu'il fut conservé chez l'éditeur de la III^e édition et il parvint par cette source à Duval qui l'offrit ensuite à Marjolin, lequel en fit don, sauf erreur, à la Bibliothèque de la Faculté. Les

(1) Lire aussi, de George Viau, l'historien de Fauchard, un discours au Congrès du Tricentenaire de la création du titre de Chirurgien-Dentiste et bi-centenaire de Fauchard, prononcé en Sorbonne le 16 décembre 1922

dessins originaux sont perdus ou conservés dans un lieu que nous ignorons. Les gravures qui en furent faites avaient été jointes dans le volume et retirées par la suite. On voit la trace très apparente des *fumés* qui ont reproduit les traits à l'envers sur quelques pages manuscrites.

Le manuscrit fut relié bien après l'impression, mais comme beaucoup de pages avaient été numérotées différemment, par la



Buste, portrait et manuscrit original de Fauchard. (Exposition rétrospective du VIII^e Congrès Dentaire International, Paris 1931).

suite, le relieur, embarrassé, a réuni parfois des paquets qui ne se suivent guère. Nous avons souvent été obligé de rechercher une suite dans le corps du manuscrit.

La page 1, venant après quelques feuilles blanches d'époque plus récente, est sur un papier d'un plus petit format et comprend le long titre bien connu sur les éditions publiées. Il y a à signaler, à la fin, ces mots : **Tome..... à Paris (etc.)**, ce qui, *a priori*, nous paraît indiquer que ce manuscrit servit à une édition autre que la première.

Le recto de la page I porte :

*Fauchard, le Restaurateur
de la chirurgie dentaire*

à René Marjolin,
son grand-père
J. R. Duval de
L'Acad. Royale de Chirurgie
en 1780, et de la Société
de Chirurgie de Paris
en 1813 (?)

(A la dernière page, se trouve écrit de la même main qu'au commencement, le compliment aux lecteurs : *Je ne puis finir cette petite dissertation*, etc. Plus l'approbation de Winslow qui est fort probablement l'authentique ajoutée au manuscrit pour la sauvegarde de l'imprimeur.)

La page 2 recto, toujours sur le même format que la précédente, contient l'adresse à Dodart, conseiller et médecin.

Les grandes pages commencent à la dédicace au dit Dodart : *Monsieur*, puis bien plus bas, selon la mode : *La protection* (etc.) jusqu'à : *votre très humble et très obéissant serviteur Fauchard* ; la signature n'y est pas, le mot seul de *Fauchard* s'y trouve, mais c'est une copie de scribe. Ces deux pages sont d'une tout autre écriture que celle que j'attribue à Fauchard.

Elles sont parfaitement écrites comme calligraphie et orthographe, choses qui manquaient au célèbre dentiste ; le style même n'est pas de lui. Il a dû faire composer sa harangue par quelqu'un de spécialisé dans ces travaux. Il y en avait à Paris.

* *

La préface de la page 4 est toujours de la même écriture et le scribe a corrigé lui-même certains passages pour modifier le style (1).

Suivent les approbations de Winslow, de Hecquet, de Finot, d'Helvétius, de Silva, de Jussieu, toutes de la même écriture que précédemment ; ce sont des copies des pièces originales encore inconnues.

Sur petit format, intercalé et paginé exactement, approbation de Verdier, Morand, et des Chirurgiens de Paris. On a ajouté [*jurés*], je crois de la main de Fauchard.

Enfin, suit la célèbre approbation de de Vaux, chirurgien juré et ancien Prévôt de la Compagnie, auquel on a attribué les parties de l'ouvrage traitant de l'anatomie et des connaissances médicales à cause du texte : *Par la lecture que j'ai faite d'un manuscrit... à Paris, ce 29 mars 1724*. C'est aussi une copie de l'approbation non encore retrouvée.

Suivent approbations copiées de Tartanson, Duplessis (corrigée : *un ouvrage en quelque façon nécessaire, devient : un ouvrage aussi utile.*)

Ces approbations précèdent une page de garde : *Le Chirurgien-Dentiste ou Traité des maladies des dents, des alvéoles et des gencives*. Titre général : **Le Chirurgien-Dentiste** souligné deux fois, et ceci pour l'imprimeur : *August, petites capitales*.

Le recto porte : Chapitre premier : De la *structure, situation (naissance corrigé en : origine)*... Page 3, le paragraphe de l'imprimé deuxième édition, page 2 : *j'ai vu de même 2 personnes en avoir 34*, est ajouté en marge.

La suite est d'une belle écriture ; les lettres des alinéas sont en bâtarde ancienne et Fauchard a corrigé certains mots au point de vue du style. Il a ajouté en marge des observations de sa propre main, quelques-unes rayées néanmoins.

(1) Ainsi : la phrase « *mais (les dents) sont en même temps les plus sujettes à des maladies aiguës et dangereuses* » est devenue : (1^{re} édition) « *maladies qui causent de vives douleurs et deviennent quelquefois très dangereuses* ».

Voici quelques corrections :

Page 8 (manuscrit) : *les grosses molaires ne sont point sujettes à se rengender*. Fauchard a d'abord ajouté un « e » pour faire *réengender*, puis a biffé le mot, et a mis : « reproduire » et ensuite : *renouveler*.

Plus loin le *quant au nombre* du scribe a été corrigé par Fauchard avec un « d » à la place du « t » terminal, mais le scribe a rétabli, au-dessus, la version à laquelle il tenait !

Texte corrigé (ancien texte) : *Le gonflement de la gencive se manifeste bientôt, les douleurs l'accompagnent. Elles sont suivies bien souvent de la diarrhée ou du cours du ventre. Les convulsions s'y joignent, quelquefois la fièvre se met de la partie, le vomissement succède pour l'ordinaire, l'insomnie tourmente l'Enfant, quelque temps après le sommeil l'étargique (sic) l'accable et quelquefois l'enfant meurt.*

(Nouveau texte). *Le gonflement de la gencive se manifeste ensuite avec de grandes douleurs qui causent quelquefois la diarrhée, le vomissement, les convulsions, la fièvre, l'insomnie, le sommeil léthargique et quelquefois la mort.*

Le chapitre 16 (page 80, ancienne 196) devient selon le désir de l'auteur le chapitre 8 [primitivement : 7 ou 17 (?)]. Notons ces lignes biffées concernant les empiriques. *Ce charme les empêche de se servir des lumières de leur raison. S'ils étaient (les malades) moins occupés de leur mal, il leur serait aisé de démasquer ces visages imposteurs et de s'apercevoir qu'on tent à leur bourse. Elle est plus tôt vuide que le malade n'est soulagé ; de là vient que ces sortes de remèdes n'ont pas longtemps la vogue.*

L'histoire de la dame qui cracha son dentier dans le feu est totalement corrigée au point de vue du style. Il y était question de l'opérateur se qualifiant : *du seul dentiste à la mode*.

Le célèbre chapitre sur la « pyorrhée » est un peu corrigé de-ci de-là, mais ce sont plutôt des tours de style.

Le chapitre (22, 21, 17, devenant le 23 du tome I^{er}). *Observations sur l'usage indiscret de la lime pratiqué mal à propos par un Dentiste peu versé dans la pratique*, porte quelques retouches :

Texte rayé

L'élève d'un dentiste très renommé lequel prétend avoir hérité de la science et de la réputation de son maître (mots illisibles) appercevoir que ses réussites ne répondent pas à la grande opinion qu'il a de lui-même par le mauvais succès qu'il eut il y a quelque tems en limant 2 dents incisives de la mâchoire inférieure à une jeune demoiselle d'environ 14 ans.

Texte définitif

L'élève d'un très habile dentiste, héritier de la réputation de son maître nous a fait connaître par quelques unes de ses opérations qu'il n'a pas hérité, de même, de toute sa capacité. Il y a quelques années qu'il lima 2 dents incisives de la mâchoire inférieure à une jeune demoiselle âgée d'environ 14 ans.

Les observations (chap. 29-28, [30 du tome premier]) ont été fort corrigées (page 293 du mss.) du moins quant au titre de même que celle du charlatan enfonçant une dent dans le sinus. Primitivement, le nom du confrère n'est pas mis, mais Fauchard rectifie. Il met en note marginale : *au commencement du caresme de la même année*, et ajoute au-dessus de la phrase biffée : *se mit entre les mains du charlatan dont je viens de parler, ceci : entre les mains du nommé laroche, opérateur, demeurant au dit Nonette (1)*.

Page 176, il parle du dentiste parisien qui a fait fabriquer une machine singulière pour séparer les dents. *C'est un instrument sur lequel est monté une petite fraise, assez semblable à celle dont les hor-*

(1) « Sur la rivière d'Allier près la ville d'Issoire en la Limagne d'Auvergne », dit-il précédemment.

109^e Observation Singulière. Sur une hémorragie
survenue aux gencives après les avoir coupés
pour les dégorgor et les raffermir.

M^r Bretonnier avocat consultant au parlement de Paris
âgé d'environ soixante cinq ans, s'appercut ^{au mois} ~~le~~ octobre 1725
qu'il avoit une grande dent incisive de la mâchoire
superieure et une petite incisive de la mâchoire
inferieure, si chancelantes qu'elles ne tenoient presque
plus dans leurs alveoles, surpassant les autres de beaucoup
en longueur. La rencontre de ces ^{deux} dents ^{chancelantes} ~~parvenoit~~
~~considérablement à malader ces mêmes dents chancelantes~~
et trop longues ^{qui} se heurtoient lors qu'il vouloit mâcher
ou parler ~~incommodes considérablement, et me vint~~
~~cette incommodité les labgues se mouvoient~~
trouver pour s'en venir. Il n'étoit pas possible d'y
remédier sans qu'il perdît ses dents. Je lui dis que
je pouvois le faire, mais que pour y réussir il
~~faudroit~~ ^{il} commencer par ôter beaucoup de tartres
qui les environnoient ^{et} qui les avoient ^{mis} mises dans
ce mauvais état, qu'il étoit nécessaire de les
~~racourcir~~ ^{racourcir} pour les rendre égales aux autres
dents, et de les assujettir à leur voisines par
le moyen d'un fil d'or, plus convenable que tout
autre en cette occasion, qu'il étoit à propos d'emporter
avec les ^{deux} ~~deux~~ toutes les crevtes ou extrémités des
gencives liuides et gonflées qui s'étoient détachées
des dents, et que dans la suite elles se raffermiroient
il consentit à ^{cette} ~~cette~~ opération; je commençai par
luy nettoyer les dents et par ^{racourcir} ~~racourcir~~ celles qui

Intéressamment la gencive, 69
~~tourmentoit la gencive de telle façon, qu'elle étoit plus~~
 J'ay appris qu'une dame, qui servoit ~~de~~
~~sonit d'opéra~~ cette belle expérience, ne recut que de l'incommodité,
 à cette belle expérience, ne recut que de l'incommodité,
~~d'opéra~~ mais une heureuse sous la delivra d'une partie de
~~de l'opéra~~ ce facheux dentier, on le fit faire cracher
~~de l'opéra~~ dans le feu d'un
~~de l'opéra~~ il fut retiré ademi consumé; je ne say ~~si~~
~~de l'opéra~~ on a depuis remède à ce vuidez, mais il falloit que
~~de l'opéra~~ cette dame eût une forte envie d'avoir la bouche
~~de l'opéra~~ garnie, pour souffrir une opération si cruelle et en
~~de l'opéra~~ même temps si ridicule, sans parler des dangereuses
~~de l'opéra~~ suites qu'elle pouvoit avoir. Je ne saurois même
~~de l'opéra~~ comprendre qu'un dentiste, sans être peu jaloux
~~de l'opéra~~ de sa réputation, l'ait ainsi exposé, sur tout à Paris,
~~de l'opéra~~ le plus habile de ces belles opérations, sur tout
~~de l'opéra~~ de tant d'habiles gens de toutes les professions se
~~de l'opéra~~ trouvent et ~~concourent~~ par leur travail au ~~travail~~
~~de l'opéra~~ grande ville.
~~de l'opéra~~ mais je n'en avois aucune que celle que je voyois de
C. C.

58

~~Contours, la maniere dont j'assemble ces pieces les rend~~
~~appelés d'agir librement, et de suivre tout les mouvements de la~~
 machoire inferieure. Et l'assemblage est d'autant plus
 preferable, qu'il est plus simple, plus commode, et plus durable.

Chapitre 6.

Le Chap. doit être Concernant la maniere de
 le 14^e du Tom 2^o Blanchir les os des jambes de boeuf,
 servant ainsi preparés à faire des dents,
 ou partie de Dentiers artificiels.

Aussi tôt que l'animal est tué, on coupe tout
 après, en décharne les quatre plus gros os des jambes;
~~on les coupe par roüelles dans la partie la plus~~
 dure; Est à dire depuis un des apophyses jusqu'à l'autre;
 on ôte l'interieure la moëlle de ces os, et on les met
 sur le feu dans de l'Eau de Riviere; quand cette Eau commence
 à bouillir, on y jette de la Chaux vive, et on la continue
 l'Ébullition pendant en quare d'heure; afin de deguillir
 entièrement ces os: on retire le tout pour le laisser refroidir.

Chapitre 8.^e

Dans lequel on combat
l'Erreur de ceux qui Eroient que
les Instrumens de fer, ou d'acier
sont prejudiciables aux dents.

Avant que de traiter de la maniere de
nettoyer, limer et plomber les dents, je vais combattre
l'Erreur de ceux qui Eroient que ces operations sont
dangereuses, qu'on ne doit ^{point} les entreprendre, que par-là
on dechausse les dents, qu'on les estraine, qu'on ôte leur
Suaill, qu'on les gate, et qu'à près tout, ces operations sont
juustes.

Pour detruire ^{une} ~~une~~ erreur si grossiere, il
suffit d'y opposer l'experience
~~ne se que appelle l'experience journaliere aux Sentimens~~
~~de ceux qui sont si mal justifiés.~~ Nous voyons tous
les jours, qu'après avoir bien nettoyé les dents, et en avoir
ôté la matiere qui entretenoit le mal; la douleur s'élève
ordinairement peu de tems après; mais voyons des hommes
qui ayant été bien plombés et séparés à propos, elles

Le Chapitre doit
être le premier
du Tom 2.^o

logers se servent pour former les intervalles qui sont entre les dents des roues des montres.

Fauchard a fait écrire d'abord :

« *Je ne puis me persuader que cette machine puisse être employée à tous les endroits des dents où il s'agira de les séparer les unes des autres, je ne puis croire aussi qu'il puisse en diriger l'action...* »

Il a modifié ainsi : *Cette machine sera très utile si elle peut être employée à tous les endroits des dents où il s'agira de les séparer les unes des autres et si [avec le secours] [mais j'ai peine à croire] (1) le dentiste peut diriger l'action de manière qu'il la fasse mordre...*

Page 182 on a modifié un texte au point de vue du style, mais le premier texte n'est nullement biffé et, chose curieuse, on remarque dans la 2^e leçon, intercalée entre les lignes de la première, ceci, *dents plus longues qu'à la voisine. Monsieur j'ai l'honneur*, et plus bas encore : **Monsieur !** Quel est donc le scribe qui s'est amusé dans le texte même ?

L'imprimeur n'a pas heureusement imprimé cela !

Au chapitre 19 (« doit être le 6^e du tome second »), ce qui suit a été complètement biffé :

L'application du cautère actuel ne suffit pas toujours pour guérir la carie des dents ni pour en [empêcher] arrêter le progrès [et la récurrence] sans retour ; l'air qui agit sur la cavité cariée fait que cette cavité s'agrandit, la salive altérée et mêlée avec les aliments sont cause que la dent se carie davantage, pour être reporté plus loin.

Notons que les têtes de chapitre, presque toutes de la main de Fauchard, sont écrites à la manière ancienne : *Où l'on enseigne la manière d'entretenir les dents blanches...* par exemple. Ceci a été corrigé pour devenir plus simplement : *Manière d'entretenir* et, de même, dans tout le manuscrit.

Bornons-nous à ces quelques notes. L'étude que nous avons faite, mot par mot, de ce copieux manuscrit, demanderait beaucoup trop de pages, mais nous terminerons sur un document concernant la parenté de Fauchard que nous avons traitée autrefois dans *Le Médecin Stomatologiste*. Les lignes suivantes donnent la généalogie descendante du dentiste Duchemin, élève de Fauchard.

Don d'une maison au fils de Fauchard

Joseph Maillet, bourgeois de Paris et sa femme Madeleine Renouet, demeurant rue des Boucheries, près la rue de l'Ancienne Comédie et la rue des Cordeliers où demeura Fauchard et sa famille, connaissaient Gillette Boutelvier, veuve de Pierre Chemin, second beau-père de Fauchard.

En 1764, ils firent un legs à cette Gillette Boutelvier, à Jean-Baptiste Fauchard de Grandmesnil, fils de Fauchard ; à Michel-Raphaël-Laurent Chemin et Françoise-Louise Chemin, enfants mineurs de Laurent Tugdeval (ou Tugdual) Duchemin, dentiste, et à Françoise de Mouqueron, sa femme, « à présent sa veuve ». Tugdual Duchemin, dont nous avons parlé autrefois, était l'élève de Fauchard et son beau-frère.

Le bourgeois Maillet, par « marques d'estime », donnait à Gillette Boutelvier, grand-mère maternelle de Fauchard de Grand-Mesnil, la jouissance d'une maison au faubourg Saint-Marcel, à Paris, rue des Anglaises, à l'encoignure de la rue Deville et une autre maison rue de l'Ourcine.

A Jean-Baptiste Fauchard la moitié de la propriété de la rue des Anglaises (après décès de la veuve Gillette).

(1) Mots ajoutés à la 2^e leçon, puis biffés aussi.

L'autre moitié à Raphaël et à sa femme Louise-Françoise Sophie.

La sœur de Raphaël aurait la propriété de la maison de la rue de l'Ourcine.

Il est signalé, dans les actes, que la veuve Mougueron, femme de l'élève de Fauchard, demeurait rue Bourtibourg.

(A. N. Insinuations, 25 avril 1765, l'acte est du 12 décembre 1764) (1).

La rue de l'Ourcine est actuellement la rue Broca, la rue des Anglaises est devenue rue des Tanneries. Nous ne savons si la maison désignée est à l'encoignure droite ou gauche de la rue Derville. L'étude des plans cadastraux (A. N. F.) peut nous donner les noms des propriétaires, mais seulement vers 1820. En tous cas, il y a deux ou trois ans, une maison du coin était partiellement démolie.

Les propriétaires anciens ou actuels ont-ils eu quelque décoration intérieure ou papiers concernant Grand-Ménil ou son père ? Ce point serait intéressant à rechercher pour les « Fauchardistes ». En tout cas, il ne nous semble pas que les historiographes de l'acteur Fauchard de Grand-Ménil aient connu cette demeure du génial interprète de *L'Avare*.

(Dans *Cadmus*, n° 15 de 1932, nous avons publié un cliché du manuscrit de Fauchard se rapportant à ses démêlés scientifiques avec Garengot).

PROPOS NATURISTES

Sous le ciel bleu des îles d'or

DEUX JOURS A L'ILE DES NATURISTES

La Semaine Dentaire a maintes fois vanté à ses lecteurs, sous diverses plumes autorisées, l'utilité et l'efficacité de la culture naturiste. Dans le même but de propagande, nous publions, aujourd'hui, le spirituel et amusant article de notre collaborateur Robert Morche.

- Eh bien ! oui, j'ai été à l'île des Naturistes...
- Mon Dieu, est-ce possible ?
- Ah ! si votre pauvre maman savait cela !
- Et votre belle-mère que va-t-elle dire ?
- On ne croirait pas que vous avez reçu une éducation chrétienne, cher Monsieur.
- Devant ce concert inattendu de malédictions, je baissais timidement la tête, lorsque Madame B..., une amie, son plus joli sourire aux lèvres, s'écria langoureusement :
- Oh ! contez-nous cela, dites ? Il doit être curieux, original, palpitant, ce nouveau paradis terrestre...
- Pas mal, en effet .
- Quand donc y êtes-vous allé ? Pourquoi ? Comment ? Nous vous écoutons.
- L'histoire est un peu longue, laissez-moi vous l'expliquer.
- Or donc, certain soir de septembre, le sympathique directeur de la *Semaine Dentaire* m'aborde aimablement, à son habitude :

(1) Fauchard remarié, pour la troisième fois, était mort en 1761.